

Ils se livrent à trois sortes d'occupations principales, savoir : l'agriculture et son complément l'élevage, la chasse et la pêche, appelées ressources naturelles, et à d'autres travaux variables. On peut dire d'une manière approximative que les proportions sont à peu près égales; soit 37 pour cent se livrent à l'agriculture, autant aux industries naturelles, et le reste, ou 26 pour cent, à diverses occupations, mais cette répartition n'est pas absolument exacte et les rôles sont intervertis en raison du voisinage des groupes.

Les recettes totales provenant de ces principales classes d'occupations se chiffrent comme suit : Agriculture, \$1,459,962.46; Bœuf, \$236,753.36; Gages, \$1,540,021.10; Industries diverses, \$852,944.63; Pêche, \$691,629.60; Chasse, \$819,424.25.

Le tableau suivant indique l'étendue de terrain mis en culture dans les diverses provinces du Dominion en l'année 1911 :

Ontario	...	...	...	...	16,618 acres
Québec	...	...	...	...	4,740 "
Nouvelle-Écosse	...	...	...	...	233 "
Nouveau-Brunswick	...	...	...	...	460 "
Île du Prince Edouard	...	...	...	...	62 "
Colombie Anglaise	...	...	...	...	9,039 "
Manitoba	...	...	...	...	7,447 "
Saskatchewan	...	...	...	...	14,562 "
Alberta	...	...	...	...	5,266 "
Territoires du Nord-Ouest	...	...	...	...	123 " (partie de)
Total	...	...	...	...	58,550 acres

ou une augmentation de 4,184 acres sur l'année 1910.

Le revenu sur les produits agricoles pour l'année 1911, est évalué à \$1,460,462.46, soit une augmentation de \$85,647.46 sur celui de l'année précédente. C'est surtout dans les nouvelles provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta que les Sauvages ont fait le plus de progrès en agriculture, lequel peut être attribué à la fondation des écoles industrielles, où les jeunes garçons reçoivent un enseignement propre à leur inspirer le goût du travail et les habitudes de la vie sédentaire. Aussi, sur les réserves agricoles du Manitoba et du Nord-Ouest, le rapport de 1907 constatait que les " Sauvages seraient bientôt en état de subvenir à leurs propres besoins. Dans beaucoup d'agences le seul secours que l'on donne maintenant consiste à aider les gens à commencer les cultures et à pourvoir aux besoins de ceux que l'âge et les infirmités ont rendu incapables de travailler." Bien conseillés et dirigés, la plupart d'entre eux deviennent de bons agriculteurs. M. Graham, parlant des Cris, est tout fier de proclamer " qu'aucun groupement blanc n'a fait autant de progrès que ces jeunes gens." L'agent d'une bande cite le fait suivant : " Il y a une grande amélioration dans l'ameublement des maisons. Il y a